



Incendie dans les Fagnes : à chaud¹

Michèle BOVERIE,

Secrétaire générale

L'incendie des Hautes Fagnes a commencé le 14 août 2026 vers 14h.

Les images d'**un feu dévastateur**, alimenté par une sécheresse historique, ont **figé le spectateur devant son écran**.

Le feu nous rappelait, cruellement et avec une force particulière, que la Belgique n'est pas, n'est plus, à l'abri de phénomènes longtemps perçus comme lointains, propres au sud de l'Europe, aux forêts canadiennes ou aux parcs nationaux américains.

¹ Documentation réunie avec l'IA.



© Michèle Boverie

Sous l'effet du dérèglement climatique, les épisodes de sécheresse, de chaleur intense, de canicule et de vents favorables à la propagation d'une étincelle deviennent plus fréquents et bien plus difficiles à maîtriser, d'autant plus dans un terrain particulier comme celui des Fagnes, milieu naturel sensible, difficile d'accès, composé de tourbières, de landes ou de massifs forestiers. L'évolution d'un incendie peut y être rapide et complexe. Les secours doivent intervenir dans des conditions dangereuses, avec une connaissance fine du terrain, des accès, des points d'eau et des zones les plus vulnérables.

Face à cet événement, notre émotion est vive.

Elle naît tout d'abord de la perte d'espaces naturels précieux, quasiment inestimables car les tourbières des Fagnes se sont formées sur environ 10 000 ans. Après un incendie comme celui-ci, si la végétation visible peut revenir en quelques années, la reconstitution complète des 3 000 hectares de Fagnes brûlés prendra des décennies. Et si les tourbières ont été touchées en profondeur, la perte pourrait être irréversible. Quant à l'atteinte à la biodiversité, faune et flore confondue, elle est très importante.

Mais l'émotion naît aussi de la fragilité des êtres humains amenés à se dresser contre un incendie aussi gigantesque et ravageur : le courage extraordinaire des pompiers (leur fatigue aussi) ; l'évacuation de quelques 600 personnes sur les

communes de Waimes (village de Sourbrodt) et Butgenbach, envahies par la fumée et, un temps, considérées comme menacées ; la mobilisation exceptionnelle des agriculteurs volontaires ; la complémentarité entre les autorités (autorités locales, protection civile, police locale et fédérale, Défense, Gouverneur, Direction de la Nature et des Forêts, SPW MI, SPF Santé publique, Croix-Rouge, Cortex, AVIQ, CREAVES²,...), chacun apportant une expertise particulière ; ...

On soulignera tout particulièrement **l'action des Bourgmestres (de Baelen, Nathalie Thönnissen ; de Bütgenbach, Daniel Franzen ; de Jalhay, Victoria Vandeberg ; de Malmedy, Jean-Paul Bastin ; de Waimes, Eugene Wansart) et de leurs agents**, à pied d'œuvre dès le début de la catastrophe et sur toute sa longueur dans la coordination locale, l'alerte à la population, le relais avec les secours, la gestion de la circulation sur la voirie publique (interdiction de circulation dans la zone de l'incendie, fermeture des accès aux barrages de la Gileppe et d'Eupen pour faciliter le travail des secours), l'accueil des personnes déplacées, etc.

Comme le disait le Bourgmestre de Malmedy, Jean-Paul Bastin en parlant de l'hébergement des personnes déplacées dans le hall omnisports de l'entité : « *nous sommes des facilitateurs* », ... et combien plus que cela.

C'est à nouveau une réponse de proximité qui, comme pour les inondations de 2021, s'est exprimée, parfois avec beaucoup d'émotion, comme l'a manifestée la Députée-Bourgmestre de Jalhay, Victoria Vandeberg à la Chambre : « ... *Heure après heure, c'est un paysage que nous connaissons, que nous avons parcouru et aimé, protégé, qui commence à se consumer sous nos yeux* ».

Cette émotion doit aussi nous conduire à une réflexion collective : comment mieux prévenir ces crises (incendies géants mais aussi inondations, glissements de terrain, coulées de boue destructrices, tempêtes, tornades,...), comment mieux y répondre, et comment adapter durablement nos territoires à une réalité climatique qui évolue rapidement ?

Réflexions

La première réflexion tient à **l'anticipation**, laquelle implique de disposer d'outils de suivi actualisés, de cartes de risques partagées et de mécanismes d'alerte suffisamment réactifs pour

² Centres de Revalidation des Espèces Animales Vivant à l'État Sauvage.



permettre une intervention rapide. Les données géographiques, les observations de terrain, la vulnérabilité de certains milieux naturels et les risques de propagation, les prévisions météorologiques et les analyses scientifiques doivent pouvoir être croisées afin d'identifier les périodes et les zones les plus critiques.

La deuxième réflexion vise la **prévention active** car éviter les dommages, ce n'est pas seulement réagir lorsqu'un feu se déclare. C'est aussi entretenir les milieux naturels de manière adaptée, les connaître au mieux, organiser les accès pour les secours, sécuriser les points d'eau, informer les usagers des espaces naturels, limiter certaines activités en période de risque élevé, former les acteurs locaux aux bons réflexes,... Les agents du Département de la Nature et des Forêts (DNF) entretiennent les Fagnes surtout par des travaux de restauration écologique et par une gestion régulière du milieu. Ils agissent pour préserver les landes, les tourbières et l'équilibre hydrologique du plateau. Leur connaissance du terrain est essentielle.

La troisième réflexion vise **les moyens d'intervention**. Cet événement récent (ainsi que les autres incendies qui se sont produits en Belgique sur tout l'été) invite à évaluer, sans précipitation mais avec lucidité, les capacités disponibles en Belgique immédiatement mobilisables: moyens terrestres, moyens aériens, équipements spécialisés, coordination entre niveaux de pouvoir et recours aux dispositifs européens (la solidarité européenne doit être soulignée) ainsi que la coordination animalière dédiée au sauvetage (faune sauvage, animaux domestiques évacués, animaux d'élevage et chevaux,...). L'objectif n'est pas de dupliquer inutilement les outils existants, mais de garantir qu'en cas de crise majeure, les renforts nécessaires puissent être mobilisés rapidement et efficacement.

La quatrième réflexion porte sur **le soutien psychosocial aux victimes** qui vise à offrir aux personnes évacuées, sinistrées ou fragilisées un accueil humain, une écoute attentive et une orientation adaptée vers les services compétents. Cette prise en charge permet de reconnaître l'impact émotionnel de l'événement, de prévenir l'isolement et d'accompagner chacun dans les premières démarches de retour à une forme de sécurité et de stabilité. Elle suppose aussi une coordination étroite entre les autorités locales, les services de secours, les acteurs sanitaires et sociaux, ainsi que les partenaires spécialisés. Au-delà de l'urgence immédiate, elle contribue à préparer l'après-crise, en veillant à ce que les besoins psychologiques, sociaux et pratiques des victimes soient identifiés, suivis et pris en compte dans la durée.

La cinquième réflexion concerne **la coordination optimisée**. Les incendies de grande ampleur exigent une action conjointe entre les communes, les provinces, la Région, les zones de secours, les services de police, la Défense, les gestionnaires d'espaces naturels, les agriculteurs, les experts scientifiques et les partenaires européens. Pour que cette coordination soit efficace, elle devrait, en principe, être préparée avant la crise, au moyen d'exercices, de procédures communes.

Enfin, il est indispensable d'inscrire cette réflexion dans **une politique plus large d'adaptation au changement climatique**: protéger les forêts, restaurer les milieux naturels, retenir davantage l'eau dans les paysages, végétaliser les espaces urbanisés,...

... Et bien évidemment **réduire les émissions de gaz à effet de serre** est crucial pour limiter le réchauffement climatique, source de risque majeur en lui-même.

Un même objectif est visé: rendre nos territoires plus résilients, tout en préservant la qualité de vie des citoyens et la richesse de notre patrimoine naturel.

En guise de conclusion

Le feu hors dimension des Hautes Fagnes est un fameux signal d'alarme.

Il rappelle la fragilité de nos milieux naturels, mais souligne aussi la force de la mobilisation collective lorsque la crise survient.

Il invite les pouvoirs publics à agir de manière toujours plus anticipative, plus coordonnée et plus structurée. Les connaissances existent, les acteurs sont engagés, les outils progressent.

L'enjeu est désormais de transformer ces éléments en une stratégie durable, à la hauteur des risques climatiques auxquels, désormais, notre pays est, malheureusement, déjà confronté.

Résumé

L'incendie survenu dans les Hautes Fagnes le 14 août 2026 constitue un signal d'alarme majeur. Le dérèglement climatique accentue les risques de sécheresse, de chaleur extrême, de vents favorables à la propagation du feu et rend les interventions plus complexes, particulièrement dans un milieu naturel sensible comme les Fagnes, composé de tourbières, de landes et de massifs forestiers difficiles d'accès.

L'émotion suscitée par cet événement est profonde. Elle tient d'abord à la perte d'espaces naturels précieux ainsi qu'à une mobilisation humaine exceptionnelle. Le rôle des bourgmestres et des agents communaux est particulièrement souligné.

Au-delà de l'émotion, cette crise appelle une réflexion collective. Elle met en évidence la nécessité de mieux anticiper les risques. Elle souligne également l'importance d'une prévention active. L'événement invite aussi à évaluer les moyens d'intervention disponibles, tant terrestres qu'aériens, ainsi que la coordination entre communes, provinces, Région, zones de secours, police, Défense, gestionnaires d'espaces naturels et partenaires européens.

Cette crise impose désormais de transformer les connaissances, les outils et l'engagement des acteurs en une stratégie durable, structurée et adaptée aux risques climatiques.

Zusammenfassung

Der Brand, der sich am 14. August 2026 in den Hohen Venn ereignete, ist ein ernstzunehmendes Alarmsignal. Der Klimawandel verstärkt die Risiken von Dürre, extremer Hitze und Winden, die die Ausbreitung von Feuer begünstigen, und erschwert die Löscharbeiten, insbesondere in einem sensiblen Naturraum wie den Venn, der aus Torfmooren, Heideflächen und schwer zugänglichen Waldgebieten besteht.

Die durch dieses Ereignis ausgelösten Emotionen sind tiefgreifend. Sie sind in erster Linie auf den Verlust wertvoller Naturräume sowie auf einen außergewöhnlichen Einsatz der Menschen zurückzuführen. Die Rolle der Bürgermeister und Gemeindemitarbeiter ist besonders hervorzuheben.

Über die Emotionen hinaus erfordert diese Krise ein gemeinsames Nachdenken. Sie macht deutlich, wie wichtig es ist, Risiken besser vorherzusehen. Sie unterstreicht zudem die Bedeutung einer aktiven Prävention. Das Ereignis regt zudem dazu an, die verfügbaren Einsatzmittel – sowohl am Boden als auch aus der Luft – sowie die Koordination zwischen Gemeinden, Provinzen, der Region, Rettungsdiensten, Polizei, Verteidigung, Naturraumverwaltern und europäischen Partnern zu bewerten.

Diese Krise macht es nun erforderlich, das Wissen, die Instrumente und das Engagement der Akteure in eine nachhaltige, strukturierte und an Klimarisiken angepasste Strategie umzusetzen.